

MANCEY Chasse

La chasse à courre au lièvre, une activité qui lie sport, nature et animaux



Pour réussir sa chasse, le maître d'équipage doit exercer régulièrement ses chiens sur "les défauts" autrement dit les ruses du lièvre. Photo Jean-Pierre TISSIER

Depuis quatre ans, à l'invitation de la société de chasse de Mancey que préside Jean-Christophe Guillet, l'équipage du Bois d'Hirley dirigé par Nicolas Besson organise une chasse à courre au lièvre.

« L'équipage est satisfait. Les chiens ont réussi à lancer un lièvre. Ils l'ont suivi, mais l'ont manqué. C'est le jeu. Le lièvre a mené la vie dure aux chiens qui se sont pourtant bien dépensés. Les hommes aussi. C'était une belle journée ! », indique Nicolas Besson en résumant la chasse en présence de Georges Duriaud.

L'ancien président de la société de chasse de Mancey, âgé de 98 ans, ne compte plus le nombre de grand gibier – dont un sanglier de 103 kg – et petit, prélevé sur le territoire de chasse communal. Il ne voulait pas manquer cet événement, qu'il a suivi en voiture en compagnie d'Hubert Besson, ancien dirigeant de l'équipage.

Ce dernier souligne que « la chasse à courre au lièvre est difficile, c'est ce qui la rend passionnante ».

Une quinzaine de lièvres prélevés par an

Notre équipage prend une quinzaine de lièvres par an, à l'occasion de 70 sorties sur des territoires privés et sur invitations les mercredis, samedis et/ou dimanches, en Saône-et-Loire, dans le Jura, en Côte-d'Or et dans l'Allier. Ce jour-là, les 18 chiens ont

assuré le spectacle. Presque un ballet.

Un lièvre est levé. Les chiens prennent la voie et crient à pleine gorge. La chasse parcourt une dizaine de kilomètres, avec tout ce que cela suppose d'obstacles à franchir : clôtures, barrières, fossés... Les veneurs à pied, en bonne condition physique, ne se laissent pas (trop) distancer. Le lièvre est rapide. Il n'a pas son pareil pour mettre les chiens en défaut. « Il peut doubler sa voie jusqu'à dessiner un

écheveau inextricable où les meilleurs chiens peuvent se perdre », fait remarquer Nicolas Besson en participant à une « menée d'enfer » dans les vignes.

Finalement, le lièvre a réussi à échapper à ses poursuivants aboyeurs. Pour le coup, il a posé un lapin à ses poursuivants. « En fait, la vénerie du lièvre est une activité qui lie sport, passion de la nature et des animaux », fait valoir Nicolas Besson.

Jean-Pierre TISSIER



Selon la tradition, des fanfares de circonstance sont sonnées avant le début de la chasse. Photo Jean-Pierre-TISSIER



Quand les chiens perdent "la voie" (l'odeur de l'animal), le maître d'équipage doit les "conduire", de manière à ce que les chiens retrouvent rapidement la trace du lièvre. Photo Jean-Pierre TISSIER

« C'est passionnant d'observer l'intelligence des chiens »

Cette chasse à courre au lièvre s'est déroulée dans les champs, les prés, le bocage et les vignes autour de Mancey. Ce jour-là, la meute était composée de 18 anglo français de petite vénerie d'origine de l'équipage de Lafontaine, de La Croix d'Ogny. « Le chien est au cœur de la vénerie », explique Nicolas Besson. L'équipage du Bois d'Hirley, basé à Sevrey, possède une vingtaine de chiens connus pour leur rapidité et éduqués pour la vénerie dès leur plus jeune âge. « C'est passionnant d'observer l'intelligence de nos chiens face aux ruses du lièvre » précise le maître d'équipage. Ce dernier éprouve une « passion dévorante pour la chasse du lièvre aux chiens courants. » "Chasse pour les chiens" est, d'ailleurs, la devise de l'équipage. Pour réussir sa chasse, le maître d'équipage exerce ses chiens sur les ruses. Quand ils perdent "la voie" du lièvre, il doit alors les "conduire", de manière à ce que les chiens retrouvent rapidement sa trace.



Georges Duriaud et Jean-Christophe Guillet, l'ancien et le nouveau président de la société de chasse. Photo Jean-Pierre Tissier

+WEB Galerie photos sur lejsl.com